

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers* Séance 1 – Introduction

I. « Voyages extraordinaires »

« j'ai vu naître les allumettes phosphoriques, les faux-cols, les manchettes, le papier à lettre, les timbres-postes, le système métrique, les bateaux à vapeur de la Loire, les omnibus, les chemins de fer, les tramways, le gaz, l'électricité, le télégraphe, le téléphone, le phonographe ! Je suis de la génération comprise entre ces deux génies, Stephenson et Edison ! » (Jules Verne, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, 1891)

« Il s'agit de développer et de répandre les principes d'une philosophie nouvelle. Cette philosophie, basée sur une nouvelle conception de la nature humaine, reconnaît que la destination de l'espèce, sur ce globe, est d'exploiter et de modifier à son plus grand avantage la nature extérieure. » (*Le Producteur, Journal philosophique de l'industrie, des sciences et des beaux-arts*, oct. 1825)

« La domination de la nature par l'homme, qui est le sujet de tous les romans de Jules Verne, [...] se présente comme une conquête, comme un mouvement. Propagation de la présence de l'homme dans toute la nature, qui s'accompagne d'une transformation de la nature même : la nature est investie par l'homme » (Pierre Macherey, *En lisant Jules Verne*, 2018)

II. « Magasins d'éducation et de récréation »

« Le plan que s'est proposé l'auteur [...] est, en effet, de résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne, et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre, l'histoire de l'univers. » (préface d'Hetzel aux *Aventures du capitaine Hatteras*, 1866)

« L'explication qu'on en peut donner, dit-il, me semble résulter d'une expérience connue de tout le monde. Si l'on place dans un vase des fragments de bouchons ou de corps flottants quelconques, et que l'on imprime à l'eau de ce vase un mouvement circulaire, on verra les fragments éparpillés se réunir en groupe au centre de la surface liquide, c'est-à-dire au point le moins agité. Dans le phénomène qui nous occupe, le vase, c'est l'Atlantique, le Gulf Stream, c'est le courant circulaire, et la mer des Sargasses, le point central où viennent se réunir les corps flottants. » (Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, p. 435)

« La force de[s] romans [de Jules Verne] est faite de magie. Elle transporte des images, des sensations, des courants qui nous emportent à la manière des mythes. [...] Nous sommes entraînés malgré nous dans un tourbillon de formes, d'idées, comme dans les pages d'un vaste dictionnaire qui se mettraient en mouvement. Lisez, relisez les pages de *Vingt mille lieues sous les mers*, la découverte des profondeurs de l'océan, les forêts de corail où le capitaine Nemo enterre ses fidèles compagnons, la solitude implacable dans laquelle ce monde du dessous, silencieux et puissant, presse sur nos tempes et nous étourdit comme si nous étions sur une autre planète. » (« Jules Verne vu par JMG Le Clézio », 2005)

« L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce. En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène progressivement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance, et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles, et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes. » (Jean-Baptiste de Lamarck, *Système analytique des connaissances positives de l'homme*, 1820)

« L'homme, cet "être raisonnable" qui aime tant à vanter son libre arbitre, ne peut néanmoins se rendre indépendant des climats et des conditions physiques de la contrée qu'il habite. [...] Quelle que soit la relative facilité d'allure que nous ont conquises notre intelligence et notre volonté propre, nous n'en restons pas moins produits de la planète [...] nous sommes emportés dans tous ses mouvements et nous dépendons de toutes ses lois. » (Élisée Reclus, *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*, 1869)

« La technique est-elle une fin en soi comme le soutient l'ingénieur Schaller, ou l'humanité doit-elle apprendre à vivre paisiblement avant de se doter d'immenses pouvoirs technologiques comme le suggère Robur ? Faut-il adhérer au saint-simonisme de Cyrus Smith et de James Starr, ou penser la nature comme un lieu à préserver comme le déclare Nemo ? Doit-on chasser pour le plaisir comme Pencroff, ou seulement lorsque la nécessité le commande comme le préconise l'oncle Robinson ? Est-il plus noble de menacer l'ordre du monde pour satisfaire des ambitions économiques comme le fait le Gun Club, ou de se mettre soi-même en danger pour explorer l'inconnu comme le fait Hatteras ? » (Keven Even, *L'homme face à la nature : la question environnementale dans les « Voyages extraordinaires » de Jules Verne*, 2020)